



HAL
open science

Réseau migratoire et intégration des nouveaux migrants : exemple des communautés mozabites d'El Eulma (Algérie) et de Marseille (France)

Kaouther Abderrezek, Mauricette Fournier

► To cite this version:

Kaouther Abderrezek, Mauricette Fournier. Réseau migratoire et intégration des nouveaux migrants : exemple des communautés mozabites d'El Eulma (Algérie) et de Marseille (France). Session “ Migration : réseaux d'acteurs et accueil de nouvelles populations ” , 53e colloque de l'ASRDLF, ”Territoires et frontières : le développement à l'épreuve des régions frontalières”, organisé par l'Université du Québec en Outaouais, Jul 2016, Gatineau, Canada. halshs-01344948

HAL Id: halshs-01344948

<https://shs.hal.science/halshs-01344948v1>

Submitted on 12 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RESEAU MIGRATOIRE ET INTEGRATION DES NOUVEAUX MIGRANTS :

EXEMPLE DES COMMUNAUTES MOZABITES D'EL-EULMA (ALGERIE) ET DE MARSEILLE (FRANCE)

Kaouther ABDERREZEK, Université Blaise Pascal, CERAMAC EA997, Clermont-Ferrand,
France

Contact : kaoutherabderrezek@gmail.com

Mauricette FOURNIER, Université Blaise Pascal, CERAMAC EA997, Clermont-Ferrand,
France

Contact : Mauricette.FOURNIER@univ-bpclermont.fr

Résumé :

Cet article s'intéresse aux conditions d'accueil des migrants et à leurs modèles d'intégration dans leurs nouveaux territoires d'installation à partir de l'analyse des réseaux migratoires, des initiatives conduites par les acteurs en dehors de tout cadre institutionnel. Pour étudier le phénomène, notre attention s'est portée sur une communauté ethno-linguistique et religieuse particulière, les Mozabites, observée dans deux contextes migratoires distincts : El Eulma, une ville du nord algérien et Marseille, métropole du sud de la France. L'étude de cette minorité a permis de mesurer le rôle que peut jouer l'identité d'un groupe, sa cohésion sociale et le réseau migratoire qu'il a établi, dans le développement de l'accueil des nouveaux migrants : comment ces caractéristiques se manifestent-elles pour favoriser l'intégration des nouveaux arrivants dans les territoires d'installation. Après une brève présentation de la communauté mozabite et ses spécificités culturelles, seront analysées les initiatives développées par ses membres pour favoriser l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants dans les deux villes d'accueils.

Mots clés : Réseau migratoire - Accueil - Intégration – Diaspora – Mozabites –

Introduction

Comment les immigrés, et plus particulièrement les membres d'une diaspora ou d'une minorité, s'inscrivent-ils socialement et spatialement dans un contexte migratoire et dans un territoire d'accueil ? A partir des résultats de l'étude comparée d'une communauté particulière, les Mozabites, dans deux villes (une ville de migration interne au territoire algérien, El-Eulma, dans la région de Sétif et une métropole internationale, Marseille, en France¹), cet article

1

Les enquêtes de terrain à Marseille ont été réalisées en 2015 dans le cadre d'un programme de recherche de la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand, le programme MILISOC

propose de discuter les modèles d'intégration sociale et spatiale des immigrés en analysant le rôle de la cohésion sociale, des chaînes et des réseaux migratoires. Dans ces objectifs, diverses approches méthodologiques ont été conjuguées. Afin de mesurer les effets de la cohésion sociale sur l'intégration et l'accueil des nouveaux arrivants dans les nouveaux contextes migratoires, l'approche qualitative a été privilégiée : des entretiens semi-directifs et une collecte de témoignages, type « récits de vie », ont été menés auprès des responsables des associations ainsi que de divers membres de la communauté, d'âges et de genres différents (soit un nombre total de 37 entretiens semi-directifs auprès des migrants dans les deux villes). Cette approche qualitative a été complétée par une observation participante dans les deux contextes, afin de mieux comprendre les effets de ces initiatives d'accueil sur les nouveaux territoires d'installation. Après une brève présentation de la communauté mozabite et de ses spécificités culturelles, seront présentées les initiatives développées pour favoriser l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants dans les deux villes d'accueil. Ces initiatives seront analysées sur plusieurs plans : social (intégration dans la communauté d'origine et d'accueil), économique (insertion professionnelle) et spatial (hébergement, appropriation de la ville).

1 -Les Mozabites : une minorité religieuse et linguistique mobile

En Algérie, les Mozabites constituent une communauté doublement minoritaire : au plan linguistique, ils parlent une variante du tamazight et appartiennent, au plan religieux, à l'ibadisme, branche très minoritaire de l'islam. Ils habitent principalement dans la région du M'Zab au nord du Sahara algérien (le berceau de la communauté), mais aussi dans les grandes villes du nord algérien et dans d'autres pays du monde (France, Canada, Espagne...). La présence mozabite hors de leur territoire d'origine s'explique par une précoce migration économique (dès le XVe siècle) en raison du « *déclin du commerce caravanier à partir du Soudan au XIV-XVe siècles* » (Salhi, 2006, p 42). Très tôt, la migration est devenue un trait caractéristique de la communauté, et les Mozabites ont pris l'habitude de se diriger vers les villes et les pays qui proposaient les meilleures conditions géo-économiques.

Nous nous sommes plus particulièrement intéressées à la migration mozabite en direction de deux villes : une ville de migration interne au territoire algérien (El-Eulma, dans la région de Sétif) et une ville de migration internationale (Marseille en France). Le choix de ces deux villes se justifie d'une part, en raison de la différence culturelle entre les deux contextes : maghrébin et musulman pour El Eulma, français et laïc pour Marseille. D'autre part, ce choix illustre la chronologie de la migration : nous avons voulu comparer une migration récente à une autre plus ancienne (la migration vers El Eulma remonte aux années 1830 alors que la migration internationale vers Marseille démarre dans les années 1970) afin d'observer, de manière diachronique, l'évolution des stratégies développées par la communauté pour favoriser l'intégration de ses membres nouvellement installés.

2- L'identité mozabite et les réseaux communautaires : des facteurs clés pour la réussite du projet migratoire

« Migrations et liens sociaux : vers des innovations territoriales ? » (2015-2016), coordonné par Mauricette Fournier et Khaled Zouari.

De nombreux chercheurs (Boubakri, 2000 ; Arab, 2009 ; Audebert, 2012 ...) ont mis en relation réseau migratoire et construction de territoires d'installation. Dans le cas de la communauté mozabite, la mobilisation des théories attachées au concept de réseau migratoire, défini comme « *l'ensemble de liens interpersonnels qui relient les migrants, les futurs migrants, et les non-migrants dans les espaces d'origines et de destination, à travers les liens de parenté, d'amitié, et une origine communautaire partagée* » (Massey , 1993, cité par Ma Mung et al., 1998, p.15), a montré le rôle essentiel qu'il a joué dans la pérennisation de l'installation des Mozabites dans certaines villes (Abderrezek et al, 2015). A El-Eulma comme à Marseille, le réseau familial et communautaire a été largement mobilisé par les Mozabites pour réussir leur installation et leur parcours migratoire. Ils l'ont mobilisé à chaque étape de ce parcours, pour le choix de la ville de destination, pour l'installation et pour l'emploi. A El-Eulma par exemple, 92% des enquêtés ont déclaré qu'un membre de leur famille s'était installé avant eux dans cette ville. Pour certains, les liens remontent à l'arrière-grand-père (26.08%), pour d'autres, plus nombreux, au grand-père (44.20%), puis au père (23.18%). Mais il peut parfois s'agir aussi du mari, d'un frère, d'un oncle ou d'un cousin. Concernant les personnes enquêtées à Marseille (mais qui n'y sont pas nées), 82% d'entre elles ont insisté d'une manière générale sur le rôle du réseau dans leur parcours migratoire et 60% ont souligné l'importance du réseau familial dans le choix de Marseille comme destination. Les entretiens semi directifs ont également confirmé leur importance. Ainsi, à partir de témoignages et de récits de vie, quelques chaînes migratoires ont pu être reconstituées, permettant de révéler le fonctionnement de ces réseaux familiaux. Parmi ces chaînes, sont ici présentées celle de Slimane Ouled Dadda, un des premiers Mozabites à s'être installés dans la ville d'El-Eulma et celle de M.A (47 ans), un commerçant arrivé à Marseille à l'âge de neuf ans. Dans ces deux exemples, a pu être reconstruite la filière migratoire générée par les primo-migrants.

Dans l'exemple de Slimane Ouled Dadda, c'est un ensemble de douze personnes résidant à El-Eulma qui est concerné (Figure 1). Arrivé dans cette ville en 1892 à l'âge de dix-neuf ans pour travailler dans le commerce, Slimane Ouled Dadda a joué un rôle important dans le développement d'un réseau migratoire complexe. En 1942, il fait tout d'abord venir du M'zab ses deux fils, âgés de six et sept ans, ainsi que son cousin Nacer Rai, âgé également de six ans, pour l'aider dans son commerce. Par la suite ce dernier ouvrira également un magasin et sollicitera plusieurs membres de sa famille pour travailler avec lui. Par ailleurs, Slimane Ouled Dadda a aidé d'autres personnes de sa famille élargie dans leur projet migratoire vers la ville d'El-Eulma, parmi lesquelles Ahmed Hammouda et Bakir Hamid Oudjana. Le premier, arrivé en 1920 pour travailler dans le commerce, a favorisé l'installation de trois membres de sa famille : son fils Bouhoun Hammouda et ses deux frères, Hammouda Hammouda (âgé de seize ans) et Brahim Hammouda (dix-huit ans). Arrivé en 1937, ce dernier a aidé une dizaine d'années plus tard (1948) son cousin, Mouhamed Hammouda (quinze ans), à venir travailler à El-Eulma, toujours dans le domaine du commerce. A son tour Mohammed Hammouda a fait venir, en 1954, son neveu Lkahdar Rai (quinze ans) pour l'aider à tenir son magasin.

Dans la famille de M.A (47 ans), la chaîne migratoire démarre avec l'arrivée de son oncle à Marseille en 1971 (Figure 2). Deux années plus tard (1973), il aidera son frère (le père de M.A) à s'installer en lui offrant dès son arrivée un logement et un emploi que ce dernier va occuper pendant quatre ans. Une fois l'expérience était acquise, il aidera encore son frère à ouvrir son propre magasin. A partir de l'âge de 9 ans, M.A est venu dans un premier temps chaque été passer ses vacances à Marseille et aider son père dans son travail. A partir de 1985, la famille a

fait le choix de scolariser M.A dans un collège français afin qu'il reste toute l'année près de son père. Il ne retourne en Algérie qu'en 1988 pour accomplir son service militaire et, une fois celui-ci achevé, revient à Marseille en 1990 pour tenir le commerce aux côtés de son père (aujourd'hui à la retraite). A son tour, M.A a aidé plusieurs personnes à réussir leur projet migratoire à Marseille. Sept d'entre elles (deux frères, trois cousins et deux amis) ont pu s'installer définitivement : deux ont ouvert leur propre magasin et les cinq sont employés par des Mozabites.

Figure 1 : La chaîne migratoire générée par Slimane Ouled Dadda à travers son réseau familial (El-Eulma)

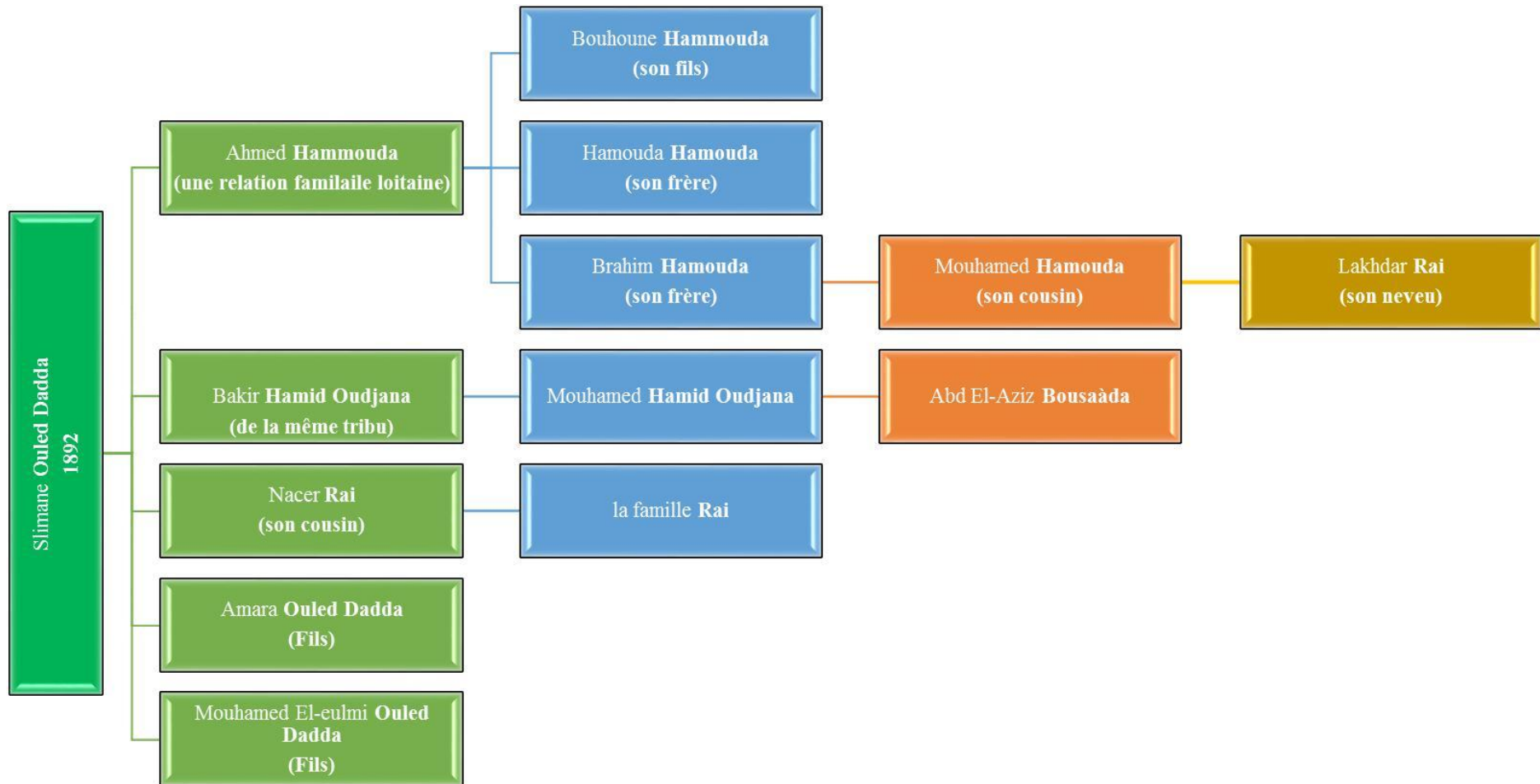
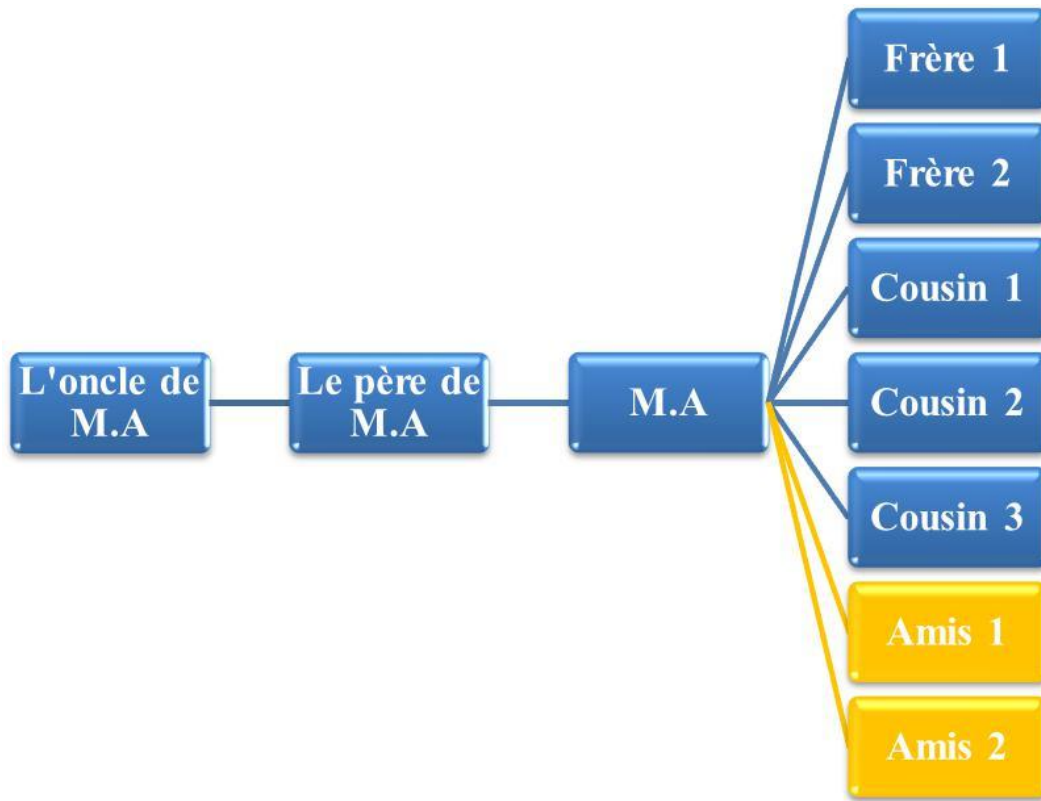


Figure 2 : La chaîne migratoire générée par l'oncle de M.A à travers son réseau familial (Marseille)



3- Le réseau dans l'intégration professionnelle des Mozabites

La complexification des réseaux a débouché sur de nouvelles formes de relations, notamment des relations de travail, principalement dans le secteur commercial. Les métiers du commerce sont en effet pratiqués par une grande partie des membres de la communauté mozabite dans les deux territoires d'installation. Le dépouillement des questionnaires a montré qu'à Marseille 65% des personnes actives travaillent dans ce secteur d'activité, soit comme employées, soit comme propriétaires de leur propre magasin. A El-Eulma le pourcentage est encore plus élevé : 81% des enquêtés actifs de l'échantillon exercent un métier dans le domaine du commerce.

A Marseille comme à El Eulma, le niveau d'études des commerçants a révélé une grande diversité de profils : quand certains n'ont pas dépassé le niveau de l'école primaire, d'autres ont suivi une formation universitaire (parfois jusqu'au doctorat). On observe cependant un effet de génération. Les personnes exerçant une activité dans le domaine du commerce sont majoritairement plus âgées (plus de cinquante ans). Les entretiens semi-directifs ont permis d'éclairer ce phénomène : pour les Mozabites les plus jeunes le commerce ne constitue pas, en général, l'activité principale ; la plupart d'entre eux n'exercent cette activité qu'à titre secondaire (source secondaire de revenus) qu'ils possèdent un magasin ou effectuent des heures de travail supplémentaires chez un Mozabite de leur connaissance). Toutefois, le choix de ce métier est favorisé par différentes raisons qui peuvent se regrouper en trois catégories : l'immigré possédait un commerce avant la migration ; il veut s'investir

dans le commerce pour développer sa propre entreprise ; il peut avoir choisi d'exercer cette activité par défaut.

Nous avons remarqué que bien souvent ceux qui exercent le métier de commerçant dans le territoire d'accueil possédaient déjà un commerce dans leur territoire d'origine. Pour les Mozabites qui appartiennent à cette catégorie, les revenus réalisés dans le territoire d'origine ont permis de constituer un premier capital qu'ils ont pu rapidement investir dans la création d'une nouvelle entreprise dans les villes où ils choisissent de s'installer. Pour d'autres immigrants, ne disposant pas forcément de capitaux initiaux, posséder un commerce constitue un modèle de réussite sociale et un projet de carrière valorisant, si bien qu'ils s'engagent avec enthousiasme dans ce type de travail, en espérant à terme pouvoir créer leur propre activité. Toutefois, pour un certain nombre de migrants, le commerce n'est qu'un choix par défaut, une solution de recours : ils ont voulu s'insérer dans d'autres marchés de l'emploi mais en ont été empêchés par diverses raisons. Plusieurs cas peuvent être relevés : -

- pour certains, c'est l'insuffisance des compétences (par exemple insuffisance dans la maîtrise de la langue du pays d'accueil, diplôme ou expérience professionnelle non reconnue) qui rend difficile leur insertion en dehors du secteur dominé par le commerce ethnique ;
- pour d'autres, c'est la saturation du marché de l'emploi dans leur domaine de compétence, qui les conduit à se réfugier dans ce secteur d'activité ;
- dans le dernier cas de figure, il peut enfin s'agir d'immigrants qui ont choisi de travailler dans le commerce pour une durée déterminée. Il s'agit alors d'une étape, provisoire mais nécessaire, dans leur parcours migratoire (dans cette catégorie, nous avons par exemple relevé le cas de personnes qui ont vu dans ce secteur d'activité un moyen de régulariser rapidement leur situation juridique ou économique).

Dans chacune de ces situations, le réseau social fondé sur l'appartenance à une communauté constitue un élément essentiel. L'immigrant sera aidé dans les différentes phases de son projet, qu'il s'agisse de trouver un emploi dans un commerce mozabite (accès facilité à l'information, au marché de l'emploi ...) ou de créer son propre magasin (diffusion d'informations, étude du marché, collecte de fonds, recherche d'un local, accomplissement des formalités, recrutement des employés).

4- Le *Ramadat*, un système de fonctionnement du commerce en réseau

Une autre raison permet d'expliquer l'orientation préférentielle des parcours professionnels des Mozabites vers le commerce : l'importance d'une organisation communautaire en réseau, le *ramadat*. En effet, le commerce mozabite est structuré par le système du *ramadat*, dont le principe repose sur la pluralité des propriétaires et des travailleurs au sein d'un même magasin. Les travailleurs sont divisés en plusieurs groupes, chacun d'eux étant sous la responsabilité de l'un des propriétaires. En général, cette copropriété est dirigée par le plus âgé ou celui qui a le plus d'expérience dans le domaine. Les commerces mozabites sont gérés et tenus uniquement par des Mozabites : aucune personne extérieure à la communauté ne travaille chez eux ou avec eux.

Les propriétaires veillent à la formation des jeunes générations depuis leur plus jeune âge. Les enfants accompagnent leurs parents sur les lieux de travail (parfois seulement des personnes de leur connaissance) pendant les vacances scolaires ou après les heures d'école pour s'habituer à la pratique du métier. Un jeune ingénieur mozabite nous a par exemple confirmé qu'« *il est rare de trouver un Mozabite qui n'a pas travaillé dans le commerce dans une certaine période de sa vie, ne serait-ce que pendant la période des vacances scolaires [car], cela est fait dans le but de changer la routine des enfants, mais aussi pour qu'ils s'habituent au rythme du travail ; à prendre des responsabilités ; pour qu'ils puissent faire face à tous les problèmes qu'ils peuvent rencontrer et aussi pour pouvoir être autonomes dans la vie future* ».

La genèse de cette organisation est une réponse à la situation migratoire. En effet, la pluralité des travailleurs et des propriétaires favorise une mobilité continue entre villes d'accueil et ville d'origine. Les migrants peuvent rentrer de temps en temps chez eux, réduisant ainsi leur absence et garantissant la pérennité des relations sociales et familiales avec le M'Zab. Par la suite l'organisation du commerce dans le cadre du système du *ramada* est devenue une forme d'entraide entre les Mozabites. En effet, les commerçants propriétaires embauchent les jeunes Mozabites qui n'ont pas de travail dans les *ksour* ou dont les parents connaissent des difficultés financières. Les missions et la nature du travail effectuées par ces jeunes varient avec leur expérience (nombre d'années de travail) mais aussi avec leurs compétences, voire leur honorabilité ; selon ces critères, la situation du jeune Mozabite peut évoluer, depuis celle de simple travailleur devant par exemple assurer le nettoyage de la maison et du magasin jusqu'à celle de véritable partenaire.

5-L'insertion urbaine

5-1 Une installation commerciale aux emplacements stratégiques :

La mobilisation du réseau communautaire dans le projet migratoire des immigrés mozabites a eu comme conséquence l'augmentation de leur nombre dans les villes d'accueil. Selon les responsables associatifs de la communauté mozabite d'El-Eulma, le nombre des membres de la communauté présents dans la ville a fortement progressé des dernières décennies : on comptait cinq familles, soit une trentaine de personnes (cinq pères et leurs fils) dans les années 1960 contre actuellement 120 familles soit environ 750 personnes. A Marseille, la communauté mozabite est estimée aujourd'hui à 80 familles soit 350 personnes.

Cette augmentation s'est rapidement traduite sur le plan de l'occupation spatiale : à El Eulma comme à Marseille, les Mozabites se sont appropriés certaines zones et quartiers selon des stratégies particulières. Dès les premiers temps de leur installation, ils ont occupé les emplacements les plus stratégiques (généralement dans les centres villes et les quartiers les plus commerciaux). Ainsi, les premiers Mozabites venus habiter El-Eulma se sont installés dans les quartiers les plus attractifs, dynamiques et accessibles : la rue du 1er novembre 1945 et la rue Bachir Gassab, en raison de la proximité avec les RN 77 et RN 5 (Figure 3), axes de circulation parmi les plus fréquentés. A partir de là, une stratégie d'appropriation de l'espace urbain s'est progressivement mise en place ; s'appuyant sur le réseau de la communauté mozabite déjà installée, les nouveaux arrivants ont pu racheter

maisons, locaux commerciaux et boutiques du centre-ville, principalement dans la rue du 1er novembre 1945, la rue de la révolution, la rue Gassab et la rue de la victoire (Figure 3).

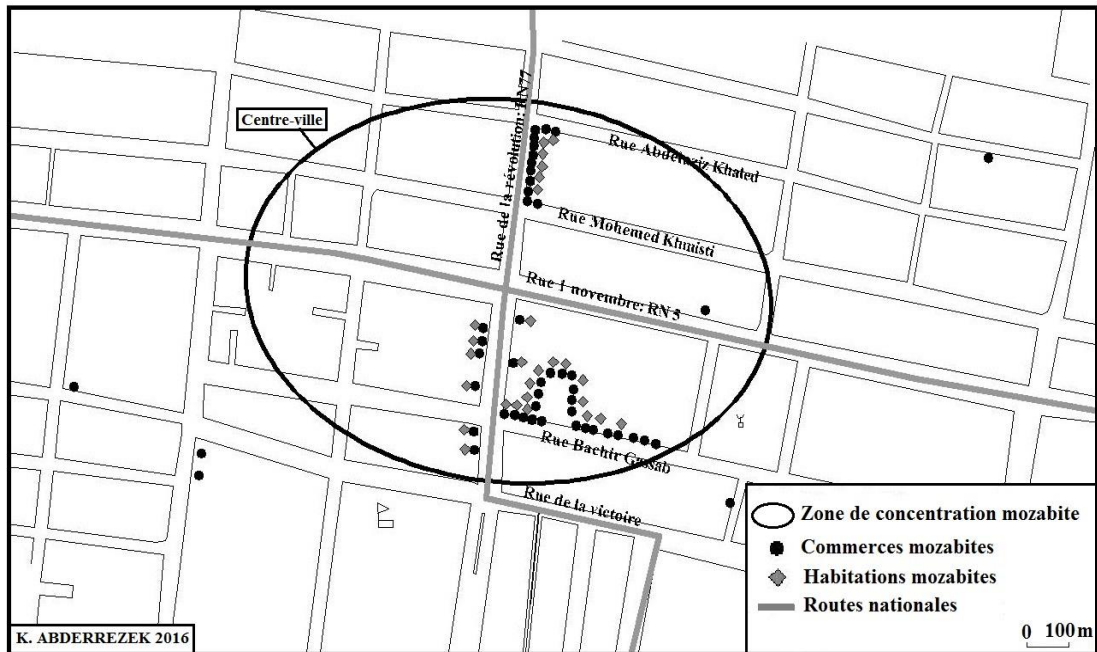


Figure 3 : L'implantation des Mozabites à El Eulma

Figure 4 : Emplacement des commerces mozabites à Marseille



A Marseille, les premiers immigrés se sont installés dans la rue Petite Marie dans le premier arrondissement. Puis, s'appuyant sur le réseau communautaire, ils ont développé une stratégie d'appropriation de l'espace urbain marseillais, comparable à celle adoptée dans le contexte national algérien à El-Eulma (Abderrezek et Fournier, 2014) si bien que l'on compte aujourd'hui trente-neuf magasins mozabites à Marseille, tous situés dans le premier arrondissement (Figure 4). Ce regroupement, tant résidentiel que commercial, fait que le centre de ces deux villes se caractérise par une présence mozabite, très visible dans l'alignement de leurs boutiques le long des rues d'installation.

5.2 Une appropriation de l'espace urbain par la création d'équipements nécessaires à la vie communautaire :

La forte augmentation de la population mozabite dans les villes d'accueil a progressivement débouché sur des tentatives de structuration communautaire. Dans le but d'encadrer la vie des immigrés et favoriser les conditions d'accueil des migrants dans leurs nouveaux territoires, les Mozabites ont cherché à reproduire les modes d'organisation institutionnelle qui encadrent la vie collective dans leur territoire d'origine². Ils ont désigné une *Djemaa* (assemblée exécutive) dans

2

Dans les *ksour*, les Mozabites ont mis en place un système institutionnel particulier et des organisations collectives, fondés sur leurs idéaux religieux, qui constituent la colonne vertébrale de toute la production matérielle et idéelle de la société et qui ont joué un rôle prédominant dans la sauvegarde et la préservation de leur mode de vie (Schmitt, 2008 ; Benyoucef, 1993). Sur le plan social, la communauté mozabite est construite à partir d'un système hiérarchique bien organisé dont la famille constitue la cellule de base (Addoun-Daddi, 1977). L'*achira* représente le regroupement des familles qui ont un ancêtre commun et constitue l'unité administrative de base. Ses activités sont régies par un conseil administratif élu (le conseil de

l'objectif de gérer et organiser la vie de leur communauté dans ce nouveau contexte de migration, avec une certaine réussite puisque cette organisation collective et solidaire est désormais manifeste dans de nombreux domaines (social, économique, culturel, politique). Ainsi sont-ils parvenus, par exemple, à implanter des équipements spécifiques : lieux de prière (*mossala*), école religieuse (*mdrassa*), maison de rassemblement et d'accueil (*dar Dhiyafa*) pour les Mozabites arrivant de Ghardaïa, ...etc.

Dans chaque ville d'immigration, les Mozabites fondent des lieux de prière (*mossala*). A El-Eulma les premiers arrivés ont commencé par consacrer à la pratique religieuse une pièce dans l'Harat Lagwatla, située rue Bachir Guessab. En raison de l'augmentation de la population de la communauté, ce lieu s'est révélé insuffisant pour accueillir tous les pratiquants, si bien que dès les années 1920 a été aménagée, juste à côté, une maison plus grande (Figure 5). Le rez-de-chaussée de cette maison est utilisé comme salle de prière, tandis que le premier étage est consacré à l'enseignement (*mdrassa al horra*). Parallèlement a été également aménagée une maison de rassemblement (*dar Dhiyafa*) qui constitue l'un des équipements les plus importants dans la vie des Mozabites immigrés : destinée à accueillir les voyageurs ou les visiteurs ; elle est également utilisée comme lieu de rassemblement, notamment à l'occasion de différentes cérémonies et fêtes. A El-Eulma, d'après les informations recueillies auprès du responsable de la *Djema*, elle était à l'origine implantée dans le centre-ville, à proximité des quartiers d'habitation mozabites. Depuis une quinzaine d'années, elle se trouve à un emplacement beaucoup plus périphérique pour une raison particulière : un grand propriétaire foncier mozabite a décidé de faire don à la *Djema* d'une vaste parcelle de terrain dans le but de construire une grande *Dar Dhiyafa* et d'aménager un cimetière communautaire.

Figure 5 : Implantation des équipements mozabites dans la ville d'El-Eulma

l'achira) qui prend en charge l'éducation, la transmission de la culture, la sécurité. Chaque *achira* élit un représentant, le *mokkadem*, qui siège à l'assemblée exécutive de la cité (*djema*), laquelle assure la gestion et la sécurité dans chaque *ksar*. Elle gère aussi la vie sociale, religieuse et éducative de ses membres par l'application des règles établies par le conseil social et religieux dirigé par un conseil des sages choisis parmi ses membres.



Légende : **A-** Le bâtiment actuel qui abrite le lieu de culte mozabite dans la ville d'El-Eulma. **B-** Le bâtiment actuel qui abrite la maison d'accueil (*dar dhiyafa*) mozabite dans la ville d'El-Eulma. **D-** La salle de prière située au premier étage du lieu de culte mozabite dans la ville d'El-Eulma. **E-** La librairie située au rez-de-chaussée du lieu de culte mozabite dans la ville d'El-Eulma. **F-** Une des quatre classes de l'école mozabite située au premier étage du lieu de culte mozabite dans la ville d'El-Eulma

A Marseille, les Mozabites ont créé et aménagé un local associatif pour abriter les mêmes activités communautaires. A l'origine il était localisé dans l'arrière-boutique du magasin d'un membre de la communauté et servait seulement d'espace de réunion occasionnel, de lieu de rencontres entre compatriotes (les membres de la communauté venaient parler de leurs problèmes et de leur vie). Progressivement, avec l'augmentation du nombre des Mozabites, ces rencontres se sont structurées : elles ont alors été programmées le samedi soir dans le magasin de deux associées mozabites, situé à 47 Rue petite Marie. Pendant un certain temps, l'information a seulement circulé par le biais du bouche à oreille (chaque personne informait son entourage des dates et heures du rendez-vous). Tous les hommes venaient (jeunes comme personnes âgées, cadres comme employés). Ils ont désigné trois personnes qui les représentent.

A son tour, ce local s'est révélé insuffisant avec l'augmentation du nombre de migrants mozabites. Un appartement a alors été loué, pour une période de trois ans, dans un immeuble situé sur la rue Francis-de-Pressensé. Dans ses nouveaux locaux, l'association ne s'est pas limitée à l'organisation des réunions hebdomadaires ; elle a aussi cherché à se structurer, à régler les problèmes qui pouvaient être soulevés et à organiser la vie de la communauté. Ces trois années ont notamment été mises à profit pour collecter des fonds dans le but d'acheter un local pour y implanter durablement son siège.

En 1985, grâce aux dons des membres de la communauté mozabite de Marseille, l'association a réuni le capital nécessaire pour acheter un appartement (dans un autre immeuble à proximité du précédent) et l'aménager.

Figure 6 : implantation des équipements mozabites à Marseille



Légende : **A-** Le bâtiment du siège associatif de la communauté mozabite à Marseille. **B-** La salle de prière située au premier étage. **C-** Une des cinq classes de l'école mozabite à Marseille, située au deuxième étage. **D-** La librairie située au deuxième étage

Cependant, en raison de problèmes de voisinage, ce local a dû être vendu et l'association s'est finalement installée rue de la Fare (emplacement actuel) dans un quatrième et dernier local acheté en 1988 et inauguré en 1991, une fois achevée la réalisation de divers travaux (Figure 6). Aujourd'hui le bâtiment et le local associatif est composé de cinq niveaux. Le rez de chaussée, d'une superficie totale de 150 m² (une arrière pharmacie), a été acquis par l'association mais n'est pas encore aménagé. Le premier étage, d'une superficie de 110 m², est occupé par la salle de prière, une

bibliothèque, des sanitaires et une petite cuisine. Le deuxième étage est consacré à l'enseignement (*madrassa*) qui s'effectue dans cinq salles. Il y a aussi une petite bibliothèque, le bureau du gestionnaire et des sanitaires. Aux troisième et quatrième étage enfin, l'association a aménagé des appartements destinés à la location (trois appartements de type T1 et T2 au troisième étage et un T3 au quatrième). Les bénéfices de la location servent à financer les activités de l'association.

D'une manière générale, les équipements créés par les Mozabites dans les villes d'accueil, comme El-Eulma et Marseille, sont destinés favoriser l'entraide et renforcer les liens sociaux communautaires. Ils permettent de mettre à la disposition des membres de la diaspora différents types de ressources (sociales, culturelles, matérielles) à travers une offre d'activités et de services (activités de loisir, activités éducatives, activités religieuses, conseils). Ces conditions d'accueil contribuent à faciliter l'intégration des immigrés dans leurs nouveaux espaces de vie tout en renforçant les réseaux sociaux et les liens communautaires.

Conclusion

Cette étude comparée des stratégies et des initiatives conduites par la communauté mozabite dans deux contextes migratoires (El-Eulma et Marseille) dans l'objectif de faciliter l'accueil, l'intégration économique et l'inscription sociale et spatiale de ses membres, a apporté un éclairage sur l'importance des réseaux migratoires. La présence d'anciens migrants permet d'offrir de meilleures conditions d'accueil aux nouveaux arrivants. Sur le plan économique et professionnel, le projet migratoire des nouveaux migrants rencontre le soutien des immigrés plus anciennement installés, dans le cadre surtout des réseaux familiaux et amicaux. Il en est de même sur le plan spatial (hébergement, puis recherche d'un logement par exemple). Sur le plan social les associations mozabites de Marseille comme d'El-Eulma jouent un rôle essentiel pour l'intégration rapide des nouveaux arrivants à travers les services et les activités qu'elles offrent : il s'agit dans ce cas de la mise en place d'une organisation collective et communautaire facilitant l'accueil des membres de la diaspora.

Références bibliographiques

ABDERREZEK K., FOURNIER M., ZOUARI K., (2015), « Partir, revenir, être du M'Zab et d'ailleurs. Regard interdisciplinaire autour des modalités de la circulation migratoire », communication au colloque Déplacements et publics, organisé par l'Université de Lorraine [en ligne] URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01319602/document>

ABDERREZEK K., FOURNIER M., (2014), « Culture et pratique de l'espace urbain. Analyse de la production et de l'appropriation spatiale à partir des exemples comparés des communautés mozabites de Ghardaïa et El-Eulma », communication au colloque international « Défis et perspectives de l'habitat en Algérie : comprendre pour mieux agir », organisé par le Laboratoire Ville, Urbanisme et Développement Durable (VUDD) de l'École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger (EPAU) à Alger (Algérie).

ADDOUN-DADDI A., (1977), *Sociologie et histoire des Algériens ibadhites*. Imprimerie El-Arabiya, Ghardaïa, p 165.

ARAB C., (2009), *La circulation migratoire des Aït Ayad. Construction d'un espace migratoire entre le Maroc, la France, l'Espagne et l'Italie*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 358 p .

AUDEBERT C., (2012), *La diaspora haïtienne. Territoires migratoires et réseaux transnationaux*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 198 p.

BENYOUCEF, B., (1993), *Le M'Zab. Espace et Société*, El Harrach Aboudaoud, Alger, p 290.

BOUBAKRI H., (2000), Programme « le Maghreb et les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilités et réseaux », *plate-forme pour la réunion de lancement*, Tunis 13-14 octobre 2000, 12 p.

SALHI M., (2006), Société et religion en Algérie au XX^e siècle : le réformisme ibadhite, entre modernisation et conservation, *Insaniyat / إنسانيات*, 31 | 2006. pp 33-61.

MA MUNG E., DORAI M., HILY M-A, LOYER F., (1998), « La circulation migratoire, bilan des travaux. Synthèse Migrations études ». [En ligne] Consulté le 10 mai 2016. URL : https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/673697/filename/1998_synthese_rapport_circulation_migratoire.pdf.

MASSEY D., (1993), "Theories of International Migration : Review and Appraisal", *Population and Development Review*, 19 (3)

SCHMIT T., (2008), Protection du patrimoine culturel et transformations socioculturelles la vallée du M'Zab, in Popp Herbert (dir), *Les pays du Maghreb*, http://www.geographie.uni-erlangen.de/docs/tschm_publ_scan-mzab_franz.pdf [consulté le 10 avril 2014]